

« J'avais entrepris au mois de novembre 1879 l'ex- Sur quelques
 ploration archéologique de la Chersonnèse de Thra, villet ancienne
 ce. La mauvaise saison ne me permit pas d'ache de la Chersonne
 ver ce voyage, et je dus renoncer à visiter, au se de Thrace
 nord, l'Éthme proprement dit, depuis Gallipolis Am. Itau-
 li jusqu'à l'ancien mur de la Chersonnèse; au vette-βελ-
 sud, l'extrémité de la péninsule, depuis le vil nault.
 lage turc de Kilid-bahr (Château d'Europe) en Bul de
 jusqu'aux ruines de l'ancienne Eleonte. Je do, la correspon-
 ne ici le résultat des recherches que j'ai pu fai dance Helle-
 re dans une tournée de quonze jours entre hai. nique

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ 1875-20

hadytos. — Le village grec de hadyto est
 situé du bord de la mer, dans la baie que for-
 me l'Hellepont sur la côte orientale de la Cher-
 sonnèse, entre les forteresses turques de Kilid-ba-
 hr, au sud, et de Boghaliü, au nord. L'identité
 de ce village avec l'ancienne ville de Hadytos
 a été reconnue par tous les géographes: elle pa-
 rait bien établie par le témoignage des auteurs
 anciens(1) et la ressemblance même des noms.

(1) Herod., VII.33. — Tit. Liv., XXXI, 16. XXXIII, 38. — Ptolémée est
 le seul qui range hady (sans doute hadytos) parmi les
 villes situées dans l'intérieur de la Chersonnèse. III, 12

Il est remarquable toutefois qu'aucun vestige antique ne confirme pleinement cette hypothèse. Choiseul-Gouffier parle d'un mur en briques dont il a vu quelques restes sur le monticule isolé de Saint-Dimitri (2), qu'il considère comme l'acropole de la ville ancienne. Mais ce mur, que j'ai attentivement regardé, n'a, comme semble rien d'antique; il appartient plutôt à quelque construction byzantine de mauvaise époque. D'autre part, deux inscriptions trouvées à Haido n'appartiennent rien sur la topographie ancienne: l'une était gravée sur le tombeau d'un habitant de Lampsaque (3); l'autre se rapporte à des jeux célèbres par la ville voisine de Koïda (4); une troisième, qui se lit sur un sarcophage conservé dans la cour de l'église du Christ, ne porte qu'un nom propre, avec les prescriptions ordinaires de la loi contre les violateurs de tombeaux (5). Je

(2) Voyage dans l'Empire Ottoman, II, p. 381

(3) C.I.G., add. 2016 b.

(4) Lepert, Annali dell' Instituto, 1842, p. 138

(5) C.I.G., add. 2016 c.

n'ai moi-même copié que des fragments sans importance pour la topographie.

Dans la cour de l'église Saint-Georges, à HAITO; inscription gravée sur deux morceaux de marbre, de égales dimensions, qui appartiennent certainement à la même pierre (1).

Fragment a. H.O, 15. L.O, 67. & b. H.O, 15. L.O, 69.

ΑΛΟΠΠΟΥ ΑΤΡΟΣ ΕΠΙ ΡΟΠΠΟΥ
 ΠΕΜΦΘΕΝΤΙ ΕΠΙΣΤΡΑΤΟΛΟΓΙΑΝ ΑΠΟΡΩ/
 ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΥΤΗΝ ΕΠΑΡΧΕΙΑΝ ΧΕΙΛΙΑΡΧΩ
 ΑΚΑΔΗΜΙΑ ⁶ ΑΘΗΝΩΝ
 Α-Ε ΠΑΡΧΣ... ΙΣ-Β ΠΑΡΝΟΝΙΩΝ
 5 ΜΕΝΩ ΔΕ ΚΑΤΟΛΕΩΣ ΤΗΣ ΕΝ ΣΥΡΙΑ ΤΕΤΕΙ
 ΜΕΝΩ ΔΩΡΟΙΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΙΣ ΠΑΣΙΝ ΕΝ ΤΕΤΕΙ
 ΑΚΙΚΟ ΠΟΛΕΜΩ

..... π[ατρὸς ἐπι[ε]ρὸ[που Θρακῆς],
 ἀμφὸθεντι εἰς στρατολογίαν αἰὸς Παρκε[αίων]
 εἰς τὴν αὐτὴν ἐπαρχείαν, χειρῶν, ...
 ... Α, ἐπαρχῶ [εἰ] τὸ β Πάρνονιων, [ἡ γη-
 5 σα?] μὲν τῶ Δευαδωρεῶν τῆς ἐν Συρία, τετε[λη]-
 μένω δ' αὖτοῖς στρατιωτικοῖς ὡσὼν ἔν τε τῶ
 [Δ]αυιδῶ ὡσεμῶ.....

(1) H. Harcopoulos a donné de cette inscription une copie moins complète et sans commentaire dans le *houciou en' ouag. oty. de Smyrne*, II, p. 15.

L.1. La restitution $\pi\alpha\rho\sigma\acute{o}\varsigma$ $\epsilon\pi\iota$ [r] $\rho\acute{o}$ [rou sem-
 ble certaine. Pour la fin de la ligne, la restitution
 Opáuns m'est suggérée par les derniers traits que
 je distingue clairement sur la pierre; par l'é-
 tendue de la lacune, qu'il est facile de mesu-
 rer d'après la ligne 2 du même fragment; en-
 fin par l'endroit même où a été trouvée l'ins-
 cription, puisque la Chersonnèse dépendait de
 la province de Thrace. On sait d'ailleurs que
 cette province a toujours eu un procurator pour
 gouverner (2).

L.2-3. Les mots grecs $\mu\iota\sigma\sigma\alpha\delta\iota\kappa\epsilon\tau\acute{o}\varsigma$ $\alpha\delta\epsilon\lambda\phi\alpha\tau\acute{o}\varsigma$
 $\tau\upsilon\lambda\alpha\upsilon\omega\upsilon\epsilon\iota\varsigma$ $\epsilon\pi\iota\delta\iota\kappa\tau\eta\varsigma$ $\epsilon\pi\alpha\gamma\alpha\gamma\epsilon\iota\varsigma$ $\epsilon\upsilon\theta\upsilon\lambda\epsilon\iota\tau\epsilon\varsigma$ au la-
 tin *missus ad dilectum ad imperatorem in eandem*.

Le titre de dilectator désigne une charge ex-
 traordinaire déjà connue par plusieurs textes é-
 pi graphiques, que M. Léon Renier a réunis dans
 un mémoire publié en 1854 (1). La conclusion
 de ce mémoire est que, en règle générale, le
 soin de présider au recrutement de l'armée
 faisait partie des attributions des censeurs (2);

(1) Harquardt, *Röm. Staatsverw.*, I, p. 157.

(2) *Mélanges d'épigraphie*, p. 73 à 96.

(3) *Id.*, p. 47 et suiv.

mais, l'opération du recensement n'ayant lieu que tous les cinq ans, il pouvait arriver que dans l'intervalle on eût besoin de lever des troupes; on chargeait alors de ces fonctions des magistrats extraordinaires.

Tous les dilectatores connus jusqu'à ce jour appartiennent à l'ordre sénatorial, sauf un⁽³⁾. Encore M. L. Renier explique-t-il ce fait comme une exception à la règle, en supposant que Caius Julius Celsus, simple chevalier, n'exerça qu'en sous-ordre les fonctions de dilectator. Si l'observation de M. L. Renier, justifiée par tous les exemples connus, répond à une règle fixe de l'administration romaine, nous devons admettre que dans notre inscription la charge de dilectator a été remplie par le personnage en question après celle de tribunus militum, *γεχιαπρος*. Dans ce cas l'ordre de l'inscription serait inversé, et alors le titre de *praefectus aloe*, *εραπρος εις αλοε*, que nous trouvons en tête du fragment b, devrait précéder aussi le titre de *γεχιαπρος*, suivant une règle certaine de l'épigraphie latine.⁽⁴⁾ D'autre

³⁾ Renier, *Mélanges*, p. 83

⁴⁾ Harquardt, *Röm. Staatsverw.*, II, p. 459, note 5.

part, si l'on place le fragment b avant le fragment a, on se trouve en présence d'un cursus honorum extraordinaire: après avoir été tribunus militum, notre personnage, au lieu de devenir immédiatement praefectus alae suivant l'usage⁵⁾, aurait dans l'intervalles passé par plusieurs charges, dont quelques-unes semblent fort importantes. Si l'on considère ce fait-exceptionnel comme inadmissible, il faut que l'inscription soit rédigée dans l'ordre direct: dans cette hypothèse, les fonctions de dilectator auraient pu être confiées, soit par l'ordre, soit par exception, à un jeune homme, avant même qu'il ait été tribun militaire.

L. 4. La lecture *εραπρω* ne fait aucun doute. Il s'agit donc d'un praefectus alae ou cohortis II Paenoniorum; car les inscriptions font connaître l'une et l'autre⁶⁾. Seulement il n'y a de place sur la pierre que pour trois lettres entre l' Ω et l'H, donc on ne voit que la moitié. La restitution *εραπρω* ou *εραπρω* (praef. cohortis) est donc impossible, et il faut

⁵⁾ Cf. Wilmanns. *Exempla inscr. latin.*, 1249b, 1250, 1254, 1255, 1260 abc, etc....

⁶⁾ Wilmanns, *Exemp. inscr.*, II, p. 592, 593, indices.

restituer *επαρω* [εγ]ης Β Παρωρωω
 L. 5. La charge occupée par notre personnage dans la Décapole de Syrie n'est mentionnée dans aucun texte; peut-être peut-on restituer *ἡμωαυρω*, qui remplit exactement la lacune. On sait seulement que la Décapole perdit son indépendance à la mort d'Agrippa I (44 ap. J. C.), et qu'elle fut dès lors réunie à la province de Syrie.
 Or, notre inscription est certainement postérieure à cette époque.

L. 6 et 7. Il y eut trois guerres de Dacie, l'une sous Domitien de 86 à 89, et les deux autres Trajan, de 101 à 103, et de 103 qu'il y a à 107. Aucun indice ne permet de rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre de ces trois guerres les récompenses militaires obtenues par le personnage honoré dans l'inscription.

2. Dans le mur extérieur de la cour de l'église Saint-Georges, fragment de sarcophage en marbre blanc de forme rectangulaire, avec moulure au sommet; à gauche, dans un cartouche, est gravée l'inscription suivante:

Sur la situation de la Décapole un mémoire de M. Waddington sur les légats de Syrie, Acad. des insc. et belles-lettres, nouvelle série, I, p. 115 et 116.

ΕΑΝΔΕΤΙΣ
ΕΤΕΡΟΣ-ΑΝΟΙ
ΣΗΔΟΣΕΙ
ΤΩΦΙΣΚΩ

... τὰν δὲ τῶν ἑταίρων ἀνοίξῃ, δώσει τὸ εἶδος...
3. A. Maito, dans la maison de Seraphim Kretioti, pr.
vise funéraire, avec inscription, brisée à droite et à
gauche.

ΡΙΣ ΕΘΗΚΑΤΗΝCΟΡΟΝΕΑΥΤ
ΙΛΙ ΩΓΛΥΚΩΝΙΚΑΙΤΕΚΝΟΙC
ΗCΗΒΑΛΕΙΝΔΩCΕΙΤΗΠΟΛΕΙΧΑ

... ρίς ἔθνηα τὴν σορον...
ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
τῆ πόλει (ἀνατολικῆς ἡμέρας)



Cæla. — La baie de Maito est séparée au nor.
d, par un promontoire assez élevé, d'une anse moins
ouverte et plus profonde, qui porte le nom de Kilia,
corruption évitée du nom ancien Kōiqa, prononcé
à la moderne. Choiseul-Gouffier n'hésite pas à
placer en cet endroit la ville de Cæla (1), quelque
soit appelée par les auteurs anciens Cæle (2) ou

1) Voyage, III, p. 378-381. — Le nom de Cæla se trouve dans Nicet., V, p. 105 a.

Ptolémée (III, 12) donne les deux orthographes, Kōiqa et Kīqa.

2) Acta concil. Nicen., II, p. 351.

Caesob (3), une fois même ~~Κοϊνα~~^{Κοϊνα}, comme aujourd'hui.
Les textes historiques, qu'il me paraît inutile de ci-
ter après l'excellent chapitre de Choiseul-Gouffier,
donnent à cette opinion tous les caractères de la
certitude, et il est surprenant qu'elle n'ait point
été adoptée par tous les géographes modernes. For-
biger, dans sa Géographie ancienne (le III^e vol. est de
1848) (5), et Smith, dans son Dictionnaire de Gé-
ographie (6), auraient pu s'en rapporter à Choiseul-
Gouffier sur ce point: ils auraient évité de pla-
cer la ville ancienne de Cœla, dont le nom mê-
me semble indiquer la situation au bord d'une
baie profonde, au point où, et aujourd'hui le
village de Kilib-Bahr, c'est-à-dire sur un promon-
toire près duquel n'existe aucun port. D'ailleurs
cette hypothèse, par elle-même peu vraisembla-
ble, serait en opposition avec le témoignage de
Pomponius Mela, de Ptolémée et d'Ammien Mar-
cellin, qui tous, énumérant du nord au sud les
villes de la Chersonnèse situées sur l'Helléspont,
3) Pomp. Mel., II, II, 75-95
4) Hierocl., p. 634
5) Aete Geogr., III, p. 1080
6) Au mot Cœla

nomment Cela immédiatement après Setos (1).

Au temps de Choiseul-Gouffier, le port de Kilia ne renfermait d'autres antiquités que le reste d'un mur antique terminé par une tour ronde. Depuis cette époque les travaux de culture, qui ont pris quelque développement dans la petite vallée où s'élevait la ville de Cela, ont amené la découverte de tombeaux anciens, et, tout récemment, celle d'une inscription latine à peu près intacte.

Je n'ai pu voir moi-même que trois tombeaux; les autres, m'a-t-on dit, ont été recouverts pour le besoin de la culture. Ces tombeaux se trouvent dans deux champs situés à côté l'un de l'autre, sur le penchant de la colline qui ferme au nord la vallée de l'Asmaki (2). Je n'ai pas mesuré exactement la distance où ils sont de la

1) Pomp. Mel., II, II, 75-95. - Ptolém. III, 12. - Amm. Marc., XXII, VIII, 4.

Pline est le seul qui place Cela sur la côte occidentale de la Chersonnèse (IV, XVIII, 11-12). Mais ce témoignage est formellement démenti par deux passages très-clairs de Nicetas (V, p. 105 a) et d'Anne Comnène (Alexiad. XIV, p. 499).

2) C'est du moins le nom que donne Choiseul-Gouffier à la rivière qui se jette dans le port de Kilia. Mais je n'ai pas moi-même entendu ce mot dans la bouche des habitants.

mer; d'ailleurs, il s'est produit en cet endroit des
 atterrissements tels qu'il est difficile de savoir
 ou foi, d'après la carte de Choiseul-Gouffier (3),
 j'estime cette distance à 8 ou 900 mètres environ.
 Ce sont des sarcophages de marbre, avec couvercle
 en forme de fronton, mais sans bal-reliefs ni
 ornements d'aucune sorte. Au dire des habitants,
 on n'y aurait trouvé aucun objet précieux.

Quant à l'inscription latine, elle a été décou-
 verte, m'a-t-on dit, dans la même vallée, mais
 une peu plus loin de la mer ou l'est. Elle est
 aujourd'hui brisée en quatre morceaux dans
 la grange de Theodorakis, à un peu près du champ
 où sont les tombeaux. C'est un marbre rectangu-
 laire. H. 0,60. L. 1^m, 25. Ép. 0,10. L'inscription est gra-
 vée dans un cadre formé par une simple moulu-
 re. Les dernières lettres des lignes 7 et 8 sont gravées,
 faute de place, dans la moulu-re elle-même.

NVNI-DOMVS-AVGVTAE.

TI-CLA/DIVS-FAVSTYS-REGII 'ET

CLA/DIA-NAIS-FAVSTI

BALNEVM-POPVLO-ET-FAMILIAI

CAESAPIS-N-I P-F-IDEMQVE

3) Planches, II, pl. 54.

-12-

AQVAM-IN-EIVS-BALNEI-VSVS-
 PERDVXERVNT-ET-CONSECRARVNT
 CAESARE-AVG-ET-ANTISTIOVETERE
 COS

*Numini Domus Augustae. Ti (berius) Claudi-
 us Faustus Regi [...] et Claudia Nais Fausti bal-
 neum populo et familiai Caesaris N(ostri) [d(e)
 s(ua)] p(ecunia) &(ecerunt), idemque aquam in
 ejus balnei usus perduxerunt et consecrarunt, [Né-
 rone] Caesare Augusto) et Antistio Vetere co(n)-
 s(ulibus).*

*L'inscription, quoique brisée, se lit tout entiè-
 re avec certitude, sauf en un endroit: après le
 nom de Ti. Claudius Faustus la pierre porte
 très-nettement le mot REGI; la lettre qui
 vient ensuite est en partie enlevée par la cas-
 sure du marbre; on n'en voit qu'un jambage à
 gauche; à droite est un petit trait oblique, beau-
 coup moins gravé que les lettres elles-mêmes.
 Si la lacune était plus considérable, la restitu-
 tion REGINI-L, Regi[ni] l(ibertus), s'imposerait;
 mais il n'y a de place que pour une lettre; enco-
 re cette lettre ne peut-elle pas être L, abré-
 viation de l(ibertus), puisqu'elle n'est pas sépa-*

rée de **REGI** par un point. On pourrait voir dans ce mot un cognomen, tel que **Reginus** ou **Regilus**, si une abréviation ~~de~~ de ce genre n'était pas un fait très-rare dans les inscriptions latines de bonne époque.

A la ligne 4, le datif familial marque une recherche d'archaïsme qui rappelle la réforme orthographique de Claude. Il est remarquable que la même forme ancienne ne se retrouve pas à la ligne 1 dans le mot **Augustae**.

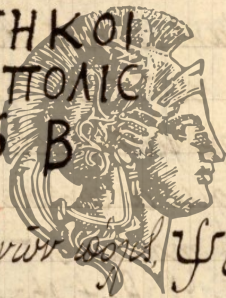
A la ligne 5, la restitution en [e] s [ua]] p(e-
 AKATAPIAIAE fait aucun doute. A O H N N N

Le personnage qui a consacré le monument est inconnu; mais le monument lui-même est daté. Le consulat de L. Antistius Vetus se place en l'année 55 de notre ère, sous le règne de Néron. Cette année-là même l'empereur fut consul pour la première fois. Nous avons ici l'exemple d'un nom d'empereur effacé à dessein sur la pierre. On sait que Néron, comme avant lui Caligula, ne fut pas proclamé divus et que sa mémoire fut maudite.

La ville de Coela semble avoir eu, au moins au temps de l'empire, une assez grande prospé-

rité. Sans parler du marbre transporté à
 Maito, que j'ai signalé ci-dessus (1), on trouve
 plusieurs inscriptions, qui semblent provenir de
 Kilia, dispersées dans les villages voisins. Ainsi
 j'ai vu dans le village de Baghcekiou, plus rap-
 proché pourtant de l'ancienne Sestos, une table
 de marbre renversée et brisée en haut (H. 0,60,
 L. 0,55. Ep. 0,50), avec l'inscription:

ΠΡΟΤΑΤΗ ΚΟΙ
 ΛΑΝΩΝ ΠΟΛΙΣ
 ΑΚΑΔΗΜΙΑ Β Β ΑΘΗΝΩΝ



[ή γαμ] προτάτη Κοιρανών ΒΒ (νεοίωμαλι)
 βουής).

Plus loin encore, au village de Büyük-A-
 nafarta, est encasté dans le mur de la mai-
 son de Mahmoud-oglou un marbre qui vient
 probablement de Kilia, comme le prouve
 la dernière ligne de l'inscription.

H. 0,50. L. 1^m.

1) Cf. p. 506, note 4.

ΚΑΤΙΟΣΤΙΒΕΡΙΣ ΕΘΗΚΑΤΗΝΣΟΡΟΝ
 ΕΜΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΗ ΓΥΝΕΚΙ ΜΟΥ
 ΚΛΑΥΔΙΑ ΕΥΗΜΕΡΙΑ ΚΗΤΕΚΝΟΙΣ
 ΔΥΣΙ ΕΙΔΕΤΙΣ ΑΝΥΣΑΣ ΕΤΕΡΟΝ
 5 ΝΕΚΡΟΝ ΒΑΛΕΙΔΩΣ ΕΙΤΩ ΦΙΓΚΩ
 * / ΒΦ ΚΗΤΗ ΚΟΙΛΑΝΩΝ ΠΟΛΕΙ
 * / ΒΦ

Κάτιος Τίβερις ἔθηκα τὴν σορὸν ἐμαυ-
 τῷ καὶ τῇ γυναικί μου Κλαυδία Εὐμερία
 καὶ τὴν κόρη μου Δυσί εἶδε τις ἀνὴρ ἕτερον νε-
 κρὸν βαλεῖδωσ εἰτὼ φικῶ (θηρία) διόγραμμα
 τετραμοσίου, καὶ τὴν πόλιν Κολιανῶν (θη-
 ρία) διόγραμμα τετραμοσίου.

Pour l'orthographe il est à remarquer
 que le mot uai est écrit tantôt uai tantôt uñ;
 de plus, dans la même ligne (1-2), la diphtongue
 ai est écrite une fois ai, dans uai, et une fois
 e, dans uñ; c'est une preuve que, même à
 une époque assez basse, la lettre n n'avait pas
 encore pris définitivement le son de l'iotac; et
 ce se rapprochait beaucoup, semble-t-il, de l'e,
 comme dans la prononciation érasmiennne. Au

contraire la diphthongue ou se confondait déjà alors avec le son *v*, qu'avait aussi la lettre *υ* comme le prouve le participe *αυτός*.

Quant aux amendes prescrites contre les violateurs de sépultures, M. Duchesne et Baupt ont remarqué qu'à Salonique le chiffre varie de 2500 à 10000 deniers (2). En Chersonnèse l'inscription de Anafaxta est la quatrième qui fasse connaître une amende de ce genre; les autres inscriptions donnent un chiffre de 1000 deniers (3), de 2500 (3) et de 3500 (4).

Sestos. — Forliger place l'ancienne ville de Sestos au point le plus étroit de l'Hellespont, à l'endroit même où Xerxès construisit son pont de bateaux (1). Mais Herodote dit expressément que le pont de Xerxès fut établi, en face d'Abidos, sur une pointe qui s'avance dans la mer

1) Mission au Mont Athos, p. 22.

2) Cf. plus haut p. 510.

3) C. I. G., add. 2016^e.

4) Kiepert, Ann. dell' Inst. It., 1842, p. 138.

5) Acte Geog., III p. 2080.

entre Sestos et Maduros (2). C'est donc au nord du promontoire où s'élève aujourd'hui le fort Boghalü qui était la ville de Sestos. La petite baie d'Ah-bachi, située environ à une heure de Boghalü dans la direction du nord-est, est le seul point de la côte qui offre encore un mouillage (3); c'est près de là, ~~côte~~ qui au village de Talova, que les géographes ont reconnu l'emplacement de Sestos (4) toutefois la distance de ce village à la mer, évaluée sur la Carte de l'État-major autrichien, est de 4136, et, quels que soient les dénivelés causés par le cours d'eau qui arrose la vallée et de la cote d'admettre que le rivage ait à ce point changé de place. On peut affirmer seulement que Talova n'est pas éloigné de ~~l'ancienne~~ l'ancienne ville; car de là viennent la plupart des monuments épigraphiques de Sestos. Plus près de la mer, à mi-côte sur la colline qui domine la vallée au sud-ouest, est le téké d'Ah-bachi, qui semble

2) Herod., VI, 33. — Cette pointe est celle que Strabon appelle le *Ἰσθμὸς ἄρπα*, en la distinguant de la ville même de Inoros (VII, 55).

3) C'est aussi le point de la côte d'où la traversée de l'Helléspont à la nage semble être le plus praticable, à cause du courant.

4) Hannert, VII, p. 193. — Smith, Dict. of Geogr., au mot Sestos.

occuper la place d'une ancienne acropole; mais on n'y trouve plus qu'un château du Moyen-âge en ruines, et des constructions modernes, où j'ai copié l'inscription suivante gravée sur un marbre qui sert de seuil à la porte d'une grange. H. 0,25. L. 1^m.

ΣΥΙΟΝΔΟΛΗΝΚΑΙΝΙΚΗΣΤΟΠΑ
ΚΑΙΤΟΤΠΡΟΣΚΗΝΙΟΝΑΡΕΤΗΣΕ

Les deux textes suivants proviennent de la Loua. Le premier est gravé sur une stèle de marbre blanc qui se trouvait dans la sépulture turc

située à l'ouest du village de
ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

ΤΟΣΦΟΡΦΑΝΟΣΤΙΤΟΥ
ΙΚΙΑΣΤΟΜΝΗΜΗΟΝ
ΕΠΟΙΗΣΕΝΤΩΙΔΕΛΦΩ
ΙΤΩΙΦΟΡΦΑΝΩΙΤΙΤΟΥ

5

ΠΥΘΗ

ΑΙΦΟΡΦΑΝΗΤΙΤΟΥΒΗΝ
ΕΙΤΗΙΣΥΝΑΠΕΛΕΥΘΕΡΑΙ
ΟΔΗΜΟΣΟΙΠΡΑΓΜΑΤΕΥΟΜΕ
ΝΟΙΡΩ ΜΑΙΟΙ

Couronne.

Couronne

10 ΤΙΤΟΝΦΟΡΦΑΝΟΝΤΙΤΟΥΝΙΚΙΑΝ

Dans une couronne. Dans une couronne

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΔΥΤΙΩΝ

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΟΑΛΩΠΕΚΟΝ
ΝΗΣΙΩΝ

Τιτος Φ(λαβιος) Ορσανος Τιτου
Νησιαιας τομνηματων
εισοιησεν τω αδεφωι

Τιτω Φ(λαβιω) Ορσανω Τιτου

5

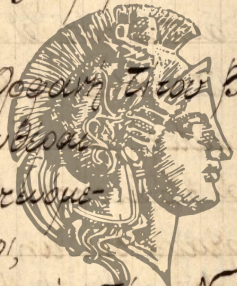
Τυθη,

υιαι Φ(λαβια) Ορσανη Τιτου θνη[σ-

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

ΑΕΙ ΖΗΤΩΝ ΣΑΝΑΔΕΥΕΥΘΕΩΙ
Οδημοι, οι φραγματωσ-
νοι Ρωμαιοι,



10 Τιτον Φ(λαβιον) Ορσανον Τιτου Νησιααν.

Οδη-

Οδη

μος

μος

ο θαυδουσιων.

ο Ανωδεουονησιων

spany. 1) Le marbre était assez profondément enfoncé en terre; je le fis dégager et relever, afin d'en prendre une copie et un estampage; puis je le laissai dans le cimetière, en le retournant. Quand je repassai par là quel-
quel jours après, la pierre avait disparu.

Cette stèle était placée sur un tombeau de
 famille: Tizos Φ . $\text{O}\rho\phi\alpha\iota\omicron\varsigma$. $\text{N}\iota\kappa\iota\alpha\varsigma$ construisit d'ou-
 bord le tombeau pour son frère Tizos Φ . $\text{O}\rho\phi\alpha\iota\omicron\varsigma$
 $\text{N}\iota\theta\eta\varsigma$; puis sa sœur, Φ . $\text{O}\rho\phi\alpha\iota\eta$ Tizou, y admit
 une ancienne esclave, affranchie en même tem-
 ps qu'elle-même, $\tau\eta\iota$ $\sigma\upsilon\lambda\lambda\alpha\gamma\epsilon\upsilon\theta\epsilon\iota\sigma\alpha\iota$ (1), dont le nom
 semble avoir été Venusta. $\text{N}\iota\kappa\iota\alpha\varsigma$ à son tour fut
 enterré dans le même tombeau, et quatre couron-
 nes lui furent décernées, l'une par le peuple (de
 Sestos sans doute), l'autre par les négociateurs Ro-
 mani établis dans cette ville $\epsilon\iota\varsigma$ $\sigma\tau\alpha\tau\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\sigma\iota\omega\pi\omicron\lambda\iota\sigma\iota$
 $\text{P}\alpha\upsilon\lambda\iota\omega\iota$ (2), les deux autres par les villes voisines
 $\text{A}\kappa\alpha\delta\eta\mu\iota\alpha$ et $\text{A}\sigma\chi\eta\lambda\omega\iota$ et d'Alp personnes.

L'autre texte est gravé sur un marbre encastré
 dans la construction du puits de Hadji-Mehemet,
 un peu à l'ouest de Lalova. H. 0,25. L. 1^m, 25. La partie
 supérieure de la plaque porte des traces de scelle-
 ment.

1) Ce mot, dont le sens n'est pas douteux, ne se trouve qu'une
 fois dans les auteurs; encore est-ce dans Ionaral, *Annal.*

XI, 9, p. 183 c.

2) Sur les négociateurs Romani établis ainsi dans des cités
 grecques, cf. *Bull. de Corr. hellén.*, **IV**, p. 161, note 1.

ΟΔΗΜΟΣ ΟΔΗ
 ΙΟΥΛΙΑΝ ΘΕΑΝΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΜΑΡΚΟΝ ΑΓΡΙΠ
 ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΣΕΒΑΣ

Οδῆμος Ἰουλίαν Θεάν αὐτοκράτορος καί
 σαρος Θεοῦ υἱοῦ Σεβασ[τοῦ].
 Οδῆ[μος] Μάρκων Ἀγρίπ[παν].....

Cette inscription rappelle sans doute le voyage que Julie, fille d'Auguste, fit en Asie mineure avec Agrippa, son mari, en l'an née 17 de notre ère (3). Le mot Θεαν joint à son nom prouve que le monument fut é levé seulement après sa mort.

Ægos-potamos, Cissa ou Cressa. — Entre Sestos et Callipolis Strabon ne cite qu'une petite ville, dont le nom d'ailleurs est il lustre, Ægos-potamos. D'autres auteurs par lent d'une autre ville, Cissa ou Cressa, si-

3) Josèphe (Antiq., XVI, 2) rapporte le danger qu'elle court en traversant le Scamandre.

tuée sur le même fleuve (1); mais Hammett pense que ces deux villes n'en font qu'une, et qu'il faut en marquer l'emplacement vers le village moderne de Galata (2). J'ai passé moi-même par tous les villages de cette contrée, Hunkiar dere, Bazarlik, Krahimkioi, Drimalikioi, Galata, Bakhioi, Kozludere (3), sans rencontrer la moindre trace de ville antique. Seulement, à Drimalikioi, village qui domine au sud la vallée de l'Egos-potamos, un paysan turc m'a apporté un certain nombre de médailles et d'objets en bronze (carter de bronze, pointes de lances, etc.) trouvés ma-t-il dit, dans un champ à mi-côte de la colline. C'est le seul indice qui me porterait à chercher les restes de la ville ancienne sur la rive gauche, du côté de Galata Drimalikioi, plutôt que sur la rive gauche, du côté de Galata.

Callipolis. Le commerce des antiquités à Callipolis fait qu'on y trouve des marbres de

1) Forbiger, Actes Geogr. II, p. 1080

2) Hammett, VII, p. 191.

3) Tous ces villages sont exactement marqués sur la Car

toute provenance, particulièrement de Lampsacques et de Parium. Il est peu probable toutefois qu'on ait transporté un marbre d'Asie jusque dans l'intérieur de la Chersonnèse, où Seithankioi, village situé à deux heures environ à l'ouest de Callipoli. C'est donc à cette ville que je crois devoir rapporter l'inscription suivante que j'ai copiée à Seithankioi sur un piedestal de marbre blanc. H. 0,65. L. 0,53. Ep. 0,58.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 Γ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΒΡΟΥ
 ΥΙΟΥ ΦΑΒΙΑΥΜΝΟΝ
 ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
 Δ ΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
 ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ



Η βουλή και ὁ δήμος (ταίων) Ἰουλίον Ἀβρου υἱόν, Φαβία, ὕμνον, γυμνασιάρχῆσαντα ἐν τῶν ἰδίων ἐτείμησεν.
 Je de l'Etat-major autrichien. Je signalerai seulement l'omission du village de Kitzibi, situé à une demi-heure de Kumbi-oi, dans la direction du N-E, sur le chemin qui conduit à Kumbi-oi déré.

C'est la première fois que se rencontre le nom 'Apos. Ce personnage était citoyen romain, comme le prouve la mention de la tribu Fabia.

Limnae et Alopéconnésos. — Les montagnes escarpées qui forment la côte occidentale de la Chersonnèse au sud de l'Isthme ne permettent pas de chercher en beaucoup d'endroits les deux villes signalées par Strabon, Limnae et Alopéconnésos (1). La première de ces villes devait être située à l'extrémité d'une vallée fertile, dont les deux principaux villages sont Karnabik et Turbanioi. Je n'ai vu dans toute cette vallée d'autre objet antique qu'un marbre encastré dans le mur de la mosquée de Karnabik. H, 0,60. L, 0,80. C'est un bas-relief rectangulaire: au milieu, un grand vase sans anses, qui repose sur un pied en forme de pyramide; du goulot sortent à droite et à gauche deux branches couvertes de feuilles et de fruits; entre ces branches et le vase, quatre animaux: en bas, un chien et un lièvre; en

1) VII, 51.

haut, deux oiseaux. Cette œuvre, d'un art assez médiocre, appartient sans doute à l'un des premiers siècles de notre ère; mais faisait-elle partie d'un des monuments païens ou d'une tombe chrétienne? On sait que durant une période assez longue il y eut un symbolisme commun aux chrétiens et aux païens. C'est ainsi que l'oiseau qui se rencontre souvent sur les stèles païennes, devint un symbole de la vie sur les sarcophages chrétiens (2).

Quant à la ville d'Alaocornésos, les géographes la placent au bord de la mer, près du cap Suvla-burun, qui ferme au nord une grande plaine en partie transformée en salines, et dominée à l'est par les deux villages de Bujuk et de Kucuk-Anafarta (3). Je n'ai vu de la ville elle-même aucun vestige. Seulement, en parcourant la plaine d'Anafarta, j'ai remarqué, près d'une petite

2) Payet, Histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient, p. 14.

3) Forbiger, III, p. 1079.

élévation appelée *tépédjik*, dans un cha-
 mp, une couche de rochers mise à nu par les
 eaux. A la surface sont creusés, à même dans
 le roc, des tombeaux antiques, dont la forme rap-
 pelle celle d'une momie: la place de la tête
 mesure en largeur 0,25; puis le tombeau lui-même
 va en se rétrécissant vers le bas, avec une
 largeur moyenne de 0,45. La longueur moyenne
 est de 1,75. Toutes les têtes sont du côté de l'ouest. En
 faisant déblayer moi-même un de ces tombeaux,
 je n'y ai trouvé que des ossements.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

AM. HAUVETTE-BESNAULT



le 27 septembre 1899

ce j'avais entrepris au mois de novembre 1879 l'ex- Sur quelques
 ploration archéologique de la Chersonnèse de Thra. villes anciennes
 ce. La mauvaise saison ne me permit pas d'ache de la Chersonne
 ver ce voyage, et je dus renoncer à visiter, au se de Thrace
 nord, l'isthme proprement dit, depuis Gallipolis. Km. Kau-
 li jusqu'à l'ancien mur de la Chersonnèse; au vettre- Bel-
 ses, l'extrémité de la péninsule, depuis le vil nault.
 laqz turc de Kilib-Bahr (Château d'Europe) et Bul ole
 jusqu'aux ruines de l'ancienne Eleonte. Je do, la Correspon-
 ne ici le résultat des recherches que j'ai pu fai dance Helle-
 re d'ant une tournée de quinze jours entre. haj. nique
 to et Gallipolis.

Hadytos. — Le village d'Hadytos est
 situé au bord de la mer, dans la baie que for-
 me l'Heléspont sur la côte orientale de la Cher-
 sonnèse, entre les fortresses turques de Kilib-Ba-
 hr, au sud, et de Boghalü, au nord. L'identité
 de ce village avec l'ancienne ville de Hadytos
 a été reconnue par tous les géographes: elle pa-
 raît bien établie par le témoignage des auteurs
 anciens⁽¹⁾ et la ressemblance même des noms.

(1) Herod. VII. 33. — Tit. Liv. XXXI. 16. XXXIII. 38. — Ptolémée est
 le seul qui range Hadis (sans doute Hadytos) parmi les
 villes situées dans l'intérieur de la Chersonnèse. III. 12

Il est remarquable toutefois que aucun vestige antique ne confirme pleinement cette hypothèse. Choiseul-Gouffier parle d'un mur en briques dont il a vu quelques restes sur le monticule isolé de Saint-Dimitri (2), qu'il considère comme l'acropole de la ville ancienne. Mais ce mur, que j'ai attentivement regardé, n'a, ce me semble, rien d'antique; il appartient plutôt à quelque construction byzantine de mauvaise époque. D'autre part, les rares inscriptions trouvées à Haido n'appartiennent rien sur la topographie ancienne: l'une était gravée sur le tombeau d'un habitant de Samssaoul (3); l'autre se rapporte à des jeux célèbres par la ville voisine de Koula (4); une troisième, qui se lit sur un sarcophage conservé dans la cour de l'église du Christ, ne porte qu'un nom propre, avec les prescriptions ordinaires de la loi contre les violateurs de tombeaux. Je

(2) Voyage dans l'empire Ottoman, II, p. 581.

(3) C.I.G., add. 2016 b.

(4) Merpert, Annali dell' Instituto, 1842, p. 138

(5) C.I.G., add. 2016 c.

n'ai moi-même copié que des fragments sans importance pour la topographie.

Dans la cour de l'église Saint-Georges, à Haïto; inscription gravée sur deux morceaux de marbre, d'égales dimensions, qui appartiennent certainement à la même pierre (1).
Fragment a. H. 0,15. L. 0,67. Fr. b. H. 0,15. L. 0,69.

α.

ΜΟΠΠΟΥ ΑΤΡΟΣΕΠΙ ΡΟΠΠΟΥΠ
ΠΕΜΦΘΕΝΤΙΕΠΙΣΤΡΑΤΟΛΟΓΙΑΝΑΠΟΡΩ/
ΕΙΣΤΗΝΑΥΤΗΝΕΠΑΡΧΕΙΑΝΧΕΙΛΙΑΡΧΩ

β

ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ Β ΠΑΝΝΟΝΙΩΝ
ΜΕΝΩΔΕΚΑΠΟΛΕΩΣΤΗΣΕΝΣΥΡΙΑΤΕΤΕΙ
ΜΕΝΩΔΩΡΟΙΣΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΙΣΠΑΣΙΝΕΝΤΕΤ
ΑΥΙΩΠΟΛΕΜΩ

..... π[α]τρὸς ἐπι[ε]στ[ρα]το[ύ] του Θραυη[ῶ]ς,
ἀπεθέρει εἰς στρατολογία ἀπὸ Ρωμαίων
εἰς τὴν αὐτὴν ἐπαρχίαν, χειμαρῶν, ...
... Α. ἐπαρχία Β. Παννονίων, ἡ γὰρ
5 αὐτὴ μὲν Δευαδόσεως τῆς ἐν Συρία, εἰσε[λ]θὼν
μὲν τῶν Συροῦ στρατωταμοῦ αὐτῶν ἐν τῇ
[Σ]αμωῦ πόλει, ...

De Harceyrouls a donné de cette inscription une copie moins complète et sans commentaire dans le *houscion znd' évang. olog. de Smyrne*, II, p. 15.

L.1. La restitution $\pi\alpha\rho\sigma\acute{o}\varsigma$ $\epsilon\pi\iota$ [ϵ] $\rho\acute{o}$ [$\nu\acute{o}\upsilon$ sem-
ble certaine. Pour la fin de la ligne, la restitution
Opium m'est suggérée par les derniers traits que
je distingue clairement sur la pierre; par l'é-
tendue de la lacune, qu'il est facile de mesu-
rer d'après la ligne 2 du même fragment; en-
fin par l'endroit même où a été trouvée l'ins-
cription, puisque la Chersonnèse dépendait de
la province de Thrace. On sait d'ailleurs que
cette province a toujours eu un procurator pour
gouverneur (2)

L.2. Les mots grecs $\alpha\upsilon\tau\acute{o}\kappa\alpha\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$ $\epsilon\pi\iota$ $\delta\iota\omicron\lambda\epsilon\kappa\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$
 $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\lambda\alpha\upsilon\omega\tau\omicron\upsilon\varsigma$ en latin $interpraetari$ équivalent au la-
tin $missus ad dilectum$ à $Pomathis$ in eadem.
Le titre de dilectator désigne une charge ex-
traordinaire déjà connue par plusieurs textes é-
pigraphiques, que M. Léon Renier a réunis dans
un mémoire publié en 1854 (1). La conclusion
de ce mémoire est que, en règle générale, le
soin de presider au recrutement de l'armée
faisait partie des attributions des censiteurs (2);

1) Hargraves, *Röm. Staatsverw.*, I, p. 157.

2) *Mélanges d'épigraphie*, p. 73 à 96

2) *Id.*, p. 47 et suiv.

mais l'opération du recensement n'ayant lieu que tous les cinq ans, il pouvait arriver que dans l'intervalle on eût besoin de lever des troupes; on chargeait alors de ces fonctions des magistrats extraordinaires.

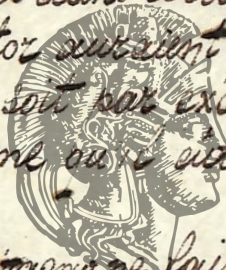
Tous les dilectatores connus jusqu'à ce jour appartiennent à l'ordre senatorial, sauf un⁽³⁾. Encore M. L. Renier explique-t-il ce fait comme une exception à la règle, en supposant que Caius Julius Celsus, simple chevalier, n'exerça qu'en sous-ordre les fonctions de dilectator. Si l'observation de M. L. Renier est vraie, les exemples connus, répondent à une règle fixe de l'administration romaine, nous devons admettre que dans notre inscription la charge de dilectator a été remplie par le personnage en question ainsi que celle de tribunus militum, peritatos. Dans ce cas l'ordre de l'inscription serait inversé et alors le titre de praefectus alae, imperatoris eius, que nous trouvons en tête du fragment, devrait précéder aussi le titre de peritatos, suivant une règle certaine de l'épigraphie latine.⁽⁴⁾ D'autre

³⁾ Renier, *Mélanges*, p. 83

⁴⁾ Marquardt, *Röm. Staatsverw.*, I, p. 459, note 6.

part, si l'on place le fragment b avant le fragment a, on se trouve en présence d'un cursus honorum extraordinaire: après avoir été tribunus militum, notre personnage, au lieu de devenir immédiatement praefectus alae suivant l'usage (5), aurait dans l'intervalles passé par plusieurs charges, dont quelques-unes semblent fort importantes. Si l'on considère ce fait exceptionnel comme inadmissible, il faut que l'inscription soit rédigée dans l'ordre direct: dans cette hypothèse, les fonctions de dilectator auraient pu être confiées, soit en sous-ordre, soit par exception, à un jeune homme, avant même qu'il ait été tribunus militaire.

AKAMMA AONON



L. 4. La lecture en abrégé ne fait aucun doute. Il s'agit donc d'un praefectus alae ou cohortis II Pan-
noniorum; car les inscriptions font connaître l'une et l'autre (1). Seulement il n'y a de place sur la pierre que pour trois lettres entre l'Ω et l'H, dont on ne voit que la moitié. La restitution *ωωον* (praef cohortis) est donc impossible, et il faut

5) Cf. Wilmanns. Exempla inscr. latin., 1249b, 1250, 1254,

1255, 1260 abc, etc.....

1) Wilmanns, Exemp. inscr., II, p 592, 593, indices.

restituer $\epsilon\alpha\pi\pi\omega$ [αγ] ns B $\Pi\alpha\rho\rho\iota\omega\tau$.

L. 5. La charge occupée par notre personnage dans la Décapole de Syrie n'est mentionnée dans aucun texte; peut-être peut-on restituer $\eta\gamma\nu\alpha\kappa\epsilon\upsilon\sigma$, qui remplit exactement la lacune. On sait seulement que la Décapole perdit son indépendance à la mort d'Agrippa I (44 ap. J. C.), et qu'elle fut dès lors réunie à la province de Syrie (2). Or, notre inscription est certainement postérieure à cette époque.

L. 6. et 7. Il y eut trois guerres de Dacie, l'une sous Domitien, de 89 à 89, et les deux autres Trajan, de 102 à 103, et de 103 ou 104 à 107. Aucun indice ne permet de rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre de ces trois guerres les récompenses militaires obtenues par le personnage honoré dans l'inscription.

2) Dans le mur extérieur de la cour de l'église Saint-Georges, fragment de sarcophage en marbre blanc de forme rectangulaire, avec moulure au sommet; à gauche, dans un cartouche, est gravée l'inscription suivante:

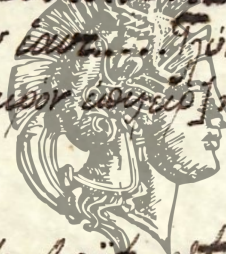
(2) Sur la situation de la Décapole un mémoire de h. Waddi, qu'on sur les légats de Syrie, Acad. des inscr. et belles-lettres, nouvelle série, I, p. 115 et 116.

**ΕΑΝΔΕΤΙΣ
ΕΤΕΡΟΣ-ΑΝΟΙ
ΣΗΔΟΣΕΙ
ΤΩΦΙΚΩ**

*ταρ δε τος εταυρος ανοιεν, δωσει το εριου...
3.4 Naito, dans la maison de Seraphim Kaitioti, pe-
rte funéraire, avec inscription, brisée à droite et à
gauche.*

**ΡΙΣ·ΕΘΗΚΑΤΗΝΣΟΡΟΝΕΑΥΤ
ΙΑ/ΩΓΛΥΚΩΝΙΚΑΙΤΕΚΝΟΙΣ
ΗΣΗΒΑΛΕΙΝΔΩΣΕΙΤΗΠΟΛΕΙΧΑ**

*...ρισ εθνα την σορον εαυ... εθνωτη νοι εενοι
... ταρ δε εδ εκερον νευρον εαυ εθνωτη νοι εενοι
ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
τη ποσει (θναρια ηγια).*



*Cæla. — La baie de Naito est séparée au nor-
d, par un promontoire assez élevé, d'une anse moins
ouverte et plus profonde, qui porte le nom de Kilia,
corruption évidente du nom ancien Koiya, prononcé
à la moderne. Choiseul-Gouffier n'hésite pas à
placer en cet endroit la ville de Cæla (1), quelque-
fois appelée par les auteurs anciens Cæte (2) ou
1) Voyage, III, p. 378. — Le nom de Cæla se trouve dans Nicet., V, p. 105 a.
Ptolémée (III, 12) donne les deux orthographes, Koiya et Kiyra.
2) Acta concil. Mex., II, p. 351.*

Cælos (3), une fois même Kôïna, comme aujourd'hui.
 Les textes historiques, où il me paraît inutile de ci-
 ter après l'excellent chapitre de Choiseul-Gouffier,
 donnent à cette opinion tous les caractères de la
 certitude, et il est surprenant qu'elle n'ait point
 été adoptée par tous les géographes modernes. Cor-
 biot, dans sa Géographie ancienne (le III^e vol. et de
 1848) (5), et Smith, dans son Dictionnaire de Géo-
 graphie (6), auraient pu s'en rapporter à Choiseul-
 Gouffier sur ce point: ils auraient évité de pla-
 cer la ville ancienne de Cæla, dont le nom mê-
 me semble indiquer la situation au bord d'une
 baie profonde, au point où est aujourd'hui le
 village de Kilib-Bahr, c'est-à-dire sur un promon-
 toire pres duquel n'existe aucun port. D'ailleurs
 cette hypothèse, par elle-même peu vraisembla-
 ble, serait en opposition avec le témoignage de
 Pomponius Mela, de Ptolémée et d'Ammien Mar-
 cellin, qui tous, énumérant du nord au sud les
 villes de la Chersonnèse situées sur l'Helléspont,

3) Pom. Mel., II, x, 75-95

4) Hieroccl., p. 634

5) Acte Geogr., III, p. 2080

6) Au mot Cæla

nomment Caesla immédiatement après Sete (1).

Au temps de Choiseul-Gouffier, le port de Kilia ne renfermait d'autres antiquités que celles d'un mur antique terminé par une tour ronde. Depuis cette époque les travaux de culture qui ont pris quelque développement dans la petite vallée où s'élevait la ville de Caesla, ont amené la découverte de tombeaux anciens, et, tout récemment, celle d'une inscription latine à peu près intacte.

Je n'ai pu voir moi-même que trois tombeaux; les autres, si on les a découverts, ont été recouverts pour le besoin de la culture. Les tombeaux se trouvent dans deux champs situés de côté l'un de l'autre, sur le penchant de la colline qui ferme au nord la vallée de l'Amaki (2). Je n'ai pas mesuré exactement la distance où ils sont de la

1) Pomp. Hel., II, II, 75-95. - Ptolém. III, 12. - Amm. Marc. XXII, VIII.

Pline est le seul qui place Caesla sur la côte occidentale de la Chersonnèse (IV, XVIII, 11-12). Mais ce témoignage est formellement démenti par deux passages très-clairs de Nicétas (V, p. 105 a) et d'Anne Comnène (Alexiad. XIV, p. 429)

2) C'est du moins le nom que donne Choiseul-Gouffier à la rivière qui se jette dans le port de Kilia. Mais je n'ai pas moi-même entendu ce mot dans la bouche des habitants.

mer; d'ailleurs, il s'est produit en cet endroit des
atterrissements tels qu'il est difficile de savoir
ou loix, d'après la carte de Choiseul-Gouffier (3),
j'estime cette distance à 8 ou 900 mètres environ.
Ce sont des sarcophages de marbre, avec couvercle
en forme de fronton, mais sans bal-reliefs ni
ornements d'aucune sorte. Au dire des habitants,
on n'y aurait trouvé aucun objet précieux.

Quant à l'inscription latine, elle a été décou-
verte, m'a-t-on dit, dans la même vallée, mais
une peu plus loin de la mer à l'est. Elle est
aujourd'hui brisée en quatre morceaux dans
la grange de Théodorakis Bragis, tout près du champ
où sont les tombeaux. C'est un marbre rectangu-
laire. H. 0,60. L. 1^m, 25. Ép. 0,10. L'inscription est gra-
vée dans un cadre formé par une simple moulu-
re. Les dernières lettres des lignes 7 et 8 sont gravées
à l'aveugle, dans la moulture elle-même.

NYMINI-DOMVS-AVGVSTAE.
TI-CLAVDIVS-FAYSTYS-REGII 'ET
CLAVDIA-NAIS-FAYSTI
BALNEVM-POPVLO-ET-FAMILIAI
CAESAPIS-N-I P-F-IDEMQVE

3) Planchet, II, pl. 54.

-9-

AQVAM-IN-EIVS-BALNEI-VSUS-
PER-DYXERVNT-ET-CONSECRARVNT
CAESARE-AVG-ET-ANTISTIOVETERE
COS

*Rumini Domus Augusta. T. (Serius) Claudi-
us Faustus Regi [...] et Claudia Nais Fausti bal-
neum populo et familiari Caesaris N(ostri) [d(e)
s(ua)] pecunia] (re)curant), idemque aquam in
eius balnei usus perduxerunt et consecrarunt, [Ne-
rone] Caesare Augusto) et Antistio Vete(re) co(n)-
s(ulibus).*

*L'inscription, quoique brisée, se lit tout entiè-
re avec certitude, sauf en un endroit: après le
nom de T. Claudius Faustus la pierre porte
très-nettement le mot **REGI**; la lettre qui
vient ensuite et en partie enlevée par la cas-
sure du marbre; on n'en voit qu'un jambage à
gauche; à droite est un petit trait oblique, beau-
coup moins gravé que les lettres elles-mêmes.
Si la lacune était plus considérable, la restitu-
tion **REGINI-L**, Regi[ni] l(ibertus)], s'imposerait;
mais il n'y a de place que pour une lettre; enco-
re cette lettre ne peut-elle pas être L, abré-
viation de l(ibertus), puisqu'elle n'est pas sépa-*

rée de **REGI** par un point. On pourrait voir dans ce mot un cognomen, tel que **Reginus** ou **Regius**, si une abréviation ~~de~~ de ce genre n'était pas un fait très-rare dans les inscriptions latines de bonne époque.

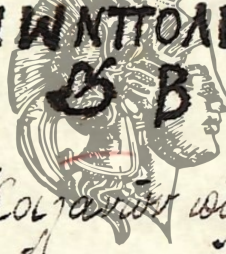
A la ligne 4, le datif familial marque une recherche d'archaïsme qui rappelle la réforme orthographique de Claude. Il est remarquable que la même forme ancienne ne se retrouve pas à la ligne 1 dans le mot **Augustae**.

A la ligne 5, la restitution [d(e)s] [ua] [p]e-
 AKAHMAA ne fait aucun doute. AOHNON

Le personnage qui a consacré le monument est inconnu; mais le monument lui-même est daté. Le consulat de L. Antistius Vestus se place en l'année 58 de notre ère, sous le règne de Néron. Cette année-là même l'empereur fut consul pour la première fois. Nous avons ici l'exemple d'un nom d'empereur effacé à dessein sur la pierre. On sait que Néron, comme avant lui Caligula, ne fut pas proclamé divus et que sa mémoire fut maudite.

La ville de Coela semble avoir eu, au moins au temps de l'empire, une assez grande prospé-

rite. Sans parler du marbre transporté à
 Maïto, que j'ai signalé ci-dessus (1), on trouve
 plusieurs inscriptions, qui semblent provenir de
 Kilia, dispersées dans les villages voisins. Ainsi
 j'ai vu dans le village de Baghcehioi, plus rap-
 proché pourtant de l'ancienne Sestos, une table
 de marbre renversée et brisée en haut (H. 0,60,
 L. 0,55. Ép. 0,50), avec l'inscription:

ΠΡΟΤΑΤΗΚΟΙ
 ΛΑΝΘΗΝΤΟΙΣ
 ΑΚΑΔΗΜΙΑΥ  Β ΑΘΗΝΩΝ

[η γαρ] προτάτη Κορινθίων ἱερῶν, ὕψος (νεογραφία)
 (ἑξήκοντα).

Plus loin encore, au village de Büyük-
 nouarta, et encadré dans le mur de la mai-
 son de Mahmoud-oglou un marbre qui vient
 probablement de Kilia, comme le prouve
 la dernière ligne de l'inscription.

H. 0,50. L. 1^m.

(1) Cf. p. 506, note 4.

ΚΑΤΙΟCTIΒΕΡΙC ΕΘΗΚΑΤΗΝCΟΡΟΝ
 ΕΜΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΗ ΓΥΝΕΚΙ ΜΟΥ
 ΚΛΑΥΔΙΑ ΕΥΗΜΕΡΙΑ ΚΗΤΕΚΝΟΙC
 ΔΥCΙΕΙΔΕΤΙC ΑΝΥΞΑC ΕΤΕΡΟΝ
 * ΛΕΚΡΟΝ ΒΑΜΕΙΔΩC ΕΙΤΩ ΦΙCΚΩ
 * ΒΦΚΗΤΗ ΚΟΙΛΑΝΩΝ ΠΟΛΕΙ
 * ΒΦΦ

Καίτοις Τίβερις έθνηα την σορον μαυ
 τω και τη γυναι μου Κλαυδια Ευμερια
 μη τεινοις δυσι ει δε αυ αυθλας ετερον νε
 κρον βαμειδωωε τω φισκω
 * ΒΦΚΗΤΗ ΚΟΙΛΑΝΩΝ ΠΟΛΕΙ
 * ΒΦΦ

Pour l'orthographe il est à remarquer
 que le mot uai est écrit tantôt uai tantôt uis
 de plus, dans la même ligne (1-2), la diphtongue
 au est écrite une fois au, dans uai, et une fois
 e, dans uvis; c'est une preuve que, même à
 une époque assez basse, la lettre n n'avait pas
 encore pris définitivement le son de l'iotac; et
 le se rapprochait beaucoup, semble-t-il, de l'e,
 comme dans la prononciation éralmienne. tu

contraire la diphthongue oi se confondoit déjà alors avec le son u, qu'avait aussi la lettre o comme le prouve le participe avoitas.

Quant aux amendes prescrites contre les vio- lateurs de sepultures, MM. Duchesne et Bayet ont remarqué qu'à Salonique le chiffre varie de 2500 à 10000 deniers (1) En Chersonnèse l'inscri- ption de Anaxorta est la quatrième qui fasse connaître une amende de ce genre; les autres in- scriptions donnent un chiffre de 1000 deniers (2), de 1500 (3) et de 3500 (4).

AKAΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
Sestos. — Forbiere ^{procurator} d'ancienne ville de Sestos au point le plus rétréci de l'Helles- pont, à l'endroit même où Dexxès construisit son pont de bateaux (1). Puis Hérodote dit expres- sément que le pont de Dexxès fut établi, en face d'Abidos, sur une pointe qui s'avance dans la mer

1) Mission au Mont Athos, p 22

2) Cl. plus. haut p. 510

3) C. I. G., add. 2016^e.

4) Niepert, Ann. dell' Inst. It., 1842, p 138

5) Alte Geog., III p. 1080

entre Sestos et Maduros (2). C'est donc au nord du promontoire où s'élève aujourd'hui le fort Boghalii qui était la ville de Sestos. La petite baie d'Ah-bachi, située environ à une heure de Boghalii dans la direction du nord-est, est le seul point de la côte qui offre encore un mouillage (3); c'est près de là, ~~côte~~ ~~qui~~ au village de Talova, que les géographes ont reconnu l'emplacement de Sestos (4) Toutefois la distance de ce village à la mer, évaluée sur la Carte de l'Etat-major autrichien, est de 4 1/2 h, et, quel que soient les détails apportés par le cours d'eau qui arrose la vallée et de l'écueil d'admettre que le rivage ait à ce point changé de place. On peut affirmer seulement que Talova n'est pas éloigné de ~~l'ancienne~~ l'ancienne ville; car de là viennent la plupart des monuments épigraphiques de Sestos. Plus près de la mer, à mi-côte sur la colline qui domine la vallée au sud-ouest, est le téké d'Ah-bachi, qui semble

2) Herod., VI, 33. — Cette pointe est celle que Strabon appelle le *Enocidion* άρπα, en la distinguant de la ville même de Enocid (VII, 55).

3) C'est aussi le point de la côte d'où la traversée de l'Hellespont à la nage semble être le plus praticable, à cause du courant.

4) Hannert, VII, p. 193. — Smith, Dict. of Geogr., au mot Sestos.

occuper la place d'une ancienne acropole; mais on n'y trouve plus qu'un château du Moyen-âge en ruines, et des constructions modernes, ou j'ai copié l'inscription suivante gravée sur un marbre qui sert de seuil à la porte d'une grange. H. 0,25. L. 1 m.

**ΣΥΙΟΝΔΟΛΗΝΚΑΙ ΝΙΚΗΣ ΤΟΤΑ
ΚΑΙ ΤΟΤ ΠΡΟΣΚΗΝΙΟΝ ΑΡΕΤΗΣ Ε**

Les deux textes suivants proviennent de la Loua. Le premier est gravé sur une stèle de marbre blanc qui se trouvait dans le cimetière turc situé à l'ouest du village.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

**ΤΟΣΦΟΡΦΑΝΟΣ ΤΙΤΟΥ
ΙΚΙΑΣ ΤΟ ΜΝΗΜΗΟΝ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΤΩ ΙΑΔΕΛΦΩ
ΙΤΩ ΙΦΟΡΦΑΝΩ ΤΙΤΟΥ**

5

**ΠΥΘΗ
ΑΙΦΟΡΦΑΝΗ ΤΙΤΟΥ ΒΗΝ
ΕΙΤΗ ΣΥΝΑΠΕΛΕΥΘΕΡΑΙ
ΟΔΗΜΟΣ ΟΙ ΠΡΑΓΜΑΤΕΥΟΜΕ
ΝΟΙΡΩ ΜΑΙΟΙ**

Couronne. Couronne

10 ΤΙΤΟΝ ΦΟΡΦΑΝΟΝ ΤΙΤΟΥ ΝΙΚΙΑΝ

Dans une couronne. Dans une couronne

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΔΥΤΙΩΝ

ΟΔΗ
ΜΟΣ
ΟΑΛΩΠΕΚΟΝ
ΝΗΣΙΩΝ

Τις) Ορθανός Τίτου

Νηπαιός τὸ μνημῆον
ἔδοίησεν τῷ ἀδελφῷ

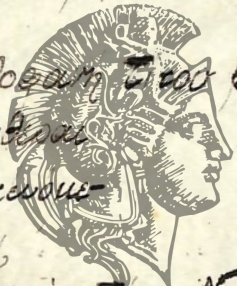
Τίτῳ Φλαβίῳ) Ορθανός Τίτου

5

Πυθῆ,

ἡ αἰ Φλαβία) Ορθανός Τίτου Βνήσ.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

ἔτι ἐπὶ συναγωγῆς
ὄνητος, οἱ ἀστυμαχεύου-
νοι Ρωμαῖοι,

10 Τίτον Φλαβίον) Ορθανός Τίτου Νηπιαός.

Ὀδῆ-

Ὀδῆ

μος

μος

ὁ καλῶς τῶν.

ὁ ἀγνώστου νομισμῶν

exp. 1) Le marbre était assez profondément enfoncé en terre; je le fis dégager et relever, afin d'en prendre une copie et un estampage; puis je le laissai dans le cimetière, en le retournant. Quand je repassai par là quel-
ques jours après, la pierre avait disparu.

Cette stèle était placée sur un tombeau de
 famille: Titos Op' Opeavos. Nicias construisit d'a-
 bord le tombeau pour son frère Titos Op' Opeavos
 Tüthns; puis sa sœur, Op' Opeavh Titou, y admit
 une ancienne esclave, au franchie en même tem-
 ps qu'elle-même, en souvenir de par (1), dont le nom
 semble avoir été Venustia. Nicias à son tour fut
 enterré dans le même tombeau, et quatre couron-
 nes lui furent décernées, l'une par le peuple de
 Sestos sans doute, l'autre par les negotiatores Ro-
 mani établis dans cette ville. *ἡ δὲ ἀρχαία ἐπιτύχησι*
Ἰουλιανῶν καὶ ἑτέροις αὐτοῖς κατὰ τὴν ἐπιτύχησιν
 sines de Hadjts et d'Alissones.

L'autre texte est gravé sur un marbre encastré
 dans la construction du puits de Hadji-Mehemet,
 un peu à l'ouest de Sarova. H. 0.25. L. 1^m, 25. La partie
 supérieure de la plaque porte des traces de scelle-
 ment.

1) Ce mot, dont le sens n'est pas douteux, ne se trouve qu'une
 fois dans les auteurs; encore est-ce dans Ionaral, ἡγήσατο.

XI, 9, p. 183 c.

2) Sur les negotiatores Romani établis ainsi dans des cités
 grecques, cf. Bull. de Corr. hellen., IV, p. 161, note 2.

ΟΔΗΜΟΣ **ΟΔΗ**
ΙΟΥΛΙΑΝΘΕΑΝΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ **ΜΑΡΚΟΝΑΓΡΙΠ**
ΚΑΙΣΑΡΟΣ **ΘΕΟΥΥΙΟΥΣΕΒΑΣ**

Ὁ Ὀδημος Ἰουλιαν Θεαν αυτοκράτορος και
 σαρσ Θεου υἱου Σεβαστου.
 Ὁδημος Ἰαριου Ἄγριππ[αν].....

Cette inscription rappelle sans doute le voyage que Julie, fille d'Agrippa, fit en Asie mineure avec Agrippa. Son nom, en l'occurrence, n'est pas de notre ère (3). Le mot Θεαν joint, à son nom prouve que le monument fut élevé seulement après sa mort.

Ἔγος-ποταμος, Cissa ou Cressa. — Entre Sestos et Callipolis Strabon ne cite qu'une petite ville, dont le nom d'ailleurs est illustre, Ἔγος-ποταμος. D'autres auteurs parlent d'une autre ville, Cissa ou Cressa, si

3) Josephus (Antiq., XVI, 2) rapporte le danger qu'elle court en traversant le Scamandre.

tuee sur le même fleuve (1); mais Hammet per-
 se que ces deux villes n'en font qu'une, et qu'il
 faut en marquer l'emplacement vers le village
 moderne de Galata (2). J'ai passé moi-même par
 tous les villages de cette contrée, Hunziardere,
 Bazarlik, Ibrahimioi, Dzimali.ïioi, Galata, Bai-
 ïioi, Kozludere (3), sans rencontrer la moindre
 trace de ville antique. Seulement, à Dimouli-
 ïioi, où Paul qui domine au sud la vallée de
 l'Egol-potamos, un paysan turc m'a apporté un
 certain nombre de médailles et d'objets en or et
 en argent (c'est de l'or et de l'argent, etc.)
 trouvés par lui dit-il, dans un champ à mi-côte
 de la colline. C'est le seul indice qui me porte-
 rait à chercher les restes de la ville ancienne
 sur la rive gauche, du côté de Galata Dimou-
 liïioi, plutôt que sur la rive gauche, du côté de
 Galata.

Calli potis. Le commerce des antiquités
 à Calli potis soit qu'on y trouve des marbres de

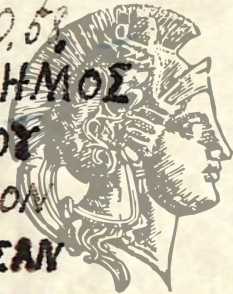
1) Corbière, Acte Geogr. III, p. 1080

2) Hammet, VII, p. 191.

3) Tous ces villages sont exactement marqués sur la Car-

toute provenance, particulièrement de Lampsaque et de Parium. Il est peu probable toutefois qu'on ait transporté un marbre d'Asie jusque dans l'intérieur de la Chersonnèse, à Seithankioi, village situé à deux heures environ à l'ouest de Callipoli. C'est donc à cette ville que je crois devoir rapporter l'inscription suivante que j'ai copiée à Seithankioi sur un piédestal de marbre blanc. H. 0,65. L. 0,55. Ep. 0,58.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ΑΚΑΔΗΜΕΩΝ
 Γ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΒΡΟΥ
 ΥΙΟΥ ΦΑΒΙΑΥΜΝΟΝ
 ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
 Ε ΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
 ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
 ΑΘΗΝΩΝ



Η Βουλὴ καὶ ὁ δῆμος (αἰῶν) Ἰουλίον Ἀβροῦ υἱόν, Φαβία, Ὀυρίου, γυμνασιάρχῆσαντα ἐκ τῶν ἰδίων ἐτείμησεν.

Le de l'Etat-major autrichien. Je signalerai seulement l'omission du village de Nitzi, situé à une demi-heure de Kumbi-oi, dans la direction du N-E, sur le chemin qui conduit à Kumbi-oi.

C'est la première fois que se rencontre le nom Ἰβός. Ce personnage était citoyen romain, comme le prouve la mention de la tribu Fabia.

Limnae et Alopéconnesos. — Les montagnes escarpées qui forment la côte occidentale de la Crète au sud de l'Isthme ne permettent pas de chercher en beaucoup d'endroits les deux villes signalées par Strabon, Limnae et Alopéconnesos¹⁾. La première de ces villes devait être située à l'extrémité d'une vallée fertile, dont les deux principaux villages sont Karnaobis et Tardaniou. Je n'ai vu dans toute cette vallée d'autre objet antique qu'un marbre encadré dans le mur de la mosquée de Karnaobis. H. 0,60. L. 0,80. C'est un bas-relief rectangulaire: au milieu, un grand vase sans anses, qui repose sur un pied en forme de pyramide; du goulot sortent à droite et à gauche deux branches couvertes de feuilles et de fruits; entre ces branches et le vase, quatre animaux: en bas, un chien et un lièvre; en

¹⁾ VII, 51.

haut, deux oiseaux. Cette œuvre, d'un art assez médiocre, appartient sans doute à l'un des premiers siècles de notre ère; mais faisait-elle partie d'un des monuments païens ou d'une tombe chrétienne? On sait que durant une période assez longue il y eut un symbolisme commun aux chrétiens et aux païens. C'est ainsi que l'oiseau qui se rencontre souvent sur les stèles païennes, devint un symbole de la vie sur les sarcophages chrétiens (2).

Quant à la ville d'Anaxartès, les géographes la placent au bord de la mer, près du cap Suola-buran, qui ferme au nord une grande plaine en partie transformée en salines, et dominée à l'est par les deux villages de Bajuk et de Kucuk-Anaxarta (3). Je n'ai vu de la ville elle-même aucun vestige. Seulement, en parcourant la plaine d'Anaxarta, j'ai remarqué, près d'une petite

(2) Payet, Histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient, p. 14.

(3) Forbiger, III, p. 1079.

élévation appelée tépédjik, dans un champ, une couche de rochers mise à nu par les eaux. A la surface sont creusés, à même dans le roc, des tombeaux antiques, dont la forme rappelle celle d'une momie: la place de la tête mesure en largeur 0,25; puis le tombeau lui-même va en se rétrécissant vers le bas, avec une largeur moyenne de 0,45. La longueur moyenne est de 1,15. Toutes les têtes sont du côté de l'ouest. En faisant déblayer moi-même un de ces tombeaux je n'y ai trouvé que des ossements.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

AM. HAUVETTE-BESNAULT

